HAL
open science

Introduction. Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique

Joëlle Morrissette, Didier Demazière, Matthias Pepin

To cite this version:

Joëlle Morrissette, Didier Demazière, Matthias Pepin. Introduction. Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique. Recherches Qualitatives, 2014, 33 (1), pp.9 - 18. hal-01502275

HAL Id: hal-01502275

https://sciencespo.hal.science/hal-01502275v1

Submitted on 5 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique

Joëlle Morrissette, Ph.D.

Université de Montréal

Didier Demazière, Ph.D.

Centre de sociologie des organisations

Matthias Pepin, M.A.

Université Laval

L'ethnographie est une démarche d'enquête adoptée par une multiplicité de disciplines. Elle ne se réduit pas à un ensemble de techniques et d'instruments, mais renvoie à une démarche globale qui rend cohérent un travail de terrain, un questionnement de recherche progressif et la production de connaissances (Laplantine, 2005). Son intérêt est peu contesté et, mieux, sa plus-value méthodologique est largement reconnue, notamment parce qu'elle articule, selon des combinaisons variables, observations, entretiens et recherches documentaires (Cefaï, 2003; Lapassade, 2001; Spradley, 1979). De fait, l'ethnographie est généralement valorisée depuis les grandes enquêtes des chercheuses et chercheurs attachés à la tradition de Chicago : elle a fait ses preuves sur de nombreux terrains, où elle a permis de produire des résultats stimulants et de renouveler interprétations et théorisations (Cefaï, 2010). Plus récemment, elle a fait l'objet d'un intérêt renouvelé en raison de la position « privilégiée » de l'ethnographe sur le terrain, qui lui permettrait de repenser

Note des auteurs : Les coordonnateurs remercient les 32 collègues qui ont accepté de procéder à l'évaluation des textes reçus, et ont ainsi contribué directement à la mise au point de ce numéro.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 33(1), pp. 9-18.
VIGILANCE ETHNOGRAPHIQUE ET RÉFLEXIVITÉ MÉTHODOLOGIQUE
ISSN 1715-8702 - http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html
© 2014 Association pour la recherche qualitative

les catégories qui ont traditionnellement dominé pour mieux comprendre et expliquer les phénomènes relevant de la modernité (Weber, 2009). Nonobstant les vertus qu'on lui attribue, il semble que les chercheurs s'investissent encore peu dans ce type de démarche, exception faite dans certains domaines dont l'anthropologie. Sans doute les freins à un investissement plus important des chercheurs dans cette pratique d'enquête sont-ils liés aux exigences de la démarche elle-même, parmi lesquelles la présence prolongée sur le terrain est probablement la plus difficile à satisfaire.

Par ailleurs, et c'est là la focale de ce dossier thématique, la démarche ethnographique appelle également une vigilance aiguisée. Car si elle est balisée par certains préceptes et recommandations méthodologiques (par exemple Atkinson, Coffey, Delamont, Lofland, & Lofland, 2001; Peretz, 2004), elle ne peut être réduite à un modèle à mettre en œuvre ou à un ensemble de normes codifiées à appliquer. Elle exige de « coller » aux aspérités du terrain, à sa singularité et à ses contingences, de s'en imprégner sans s'y noyer, d'y « flâner » sans s'y perdre (Soukup, 2012). Ainsi, la démarche se construit au fil des interactions dans lesquelles le chercheur est engagé sur son terrain, au gré de tâtonnements et abandons de pistes, en réaction aux découvertes, surprises, imprévus et obstacles qui façonnent le travail ethnographique (Demazière, Horn, & Zune, 2011). De ce fait, la démarche se nourrit aux doutes, s'adapte, se (re)négocie au fil de l'expérience incertaine et déroutante du chercheur, source de questionnements renouvelés et provisoires. Pour le dire autrement, la démarche ethnographique est un parcours jalonné d'embûches, de carrefours, d'impasses, de bifurcations, de reliefs. Un parcours que le chercheur trace au fur et à mesure de ses déplacements, dans une série d'ajustements et d'adaptations au terrain. Il s'oriente en exerçant sa réflexivité; il invente sa démarche en progressant, il la « bricole » – au sens ingénieux du terme.

Comme entendu dans ce dossier thématique, la vigilance ethnographique constitue à la fois un concept théorique pour traduire le processus réflexif qui conduit le chercheur à prendre des décisions affectant le cours de sa démarche, et un levier pour objectiver sa pratique d'enquête. Dans sa dimension théorique, la vigilance ethnographique tient lieu de porte d'entrée qui permet de s'interroger aussi bien sur l'objet de l'enquête que sur les concepts qui balisent sa pratique. Par exemple, Hopwood (2007), à travers un compte-rendu analytique d'une ethnographie scolaire, enrichit la typologie classique des rôles d'Adler et Adler (1987) en montrant que la position du chercheur dans un groupe n'est pas fixée une fois pour toutes, mais varie en fonction des contextes, des moments et des personnes avec lesquels il interagit sur son terrain. Plusieurs textes de ce numéro thématique font d'ailleurs état de la modulation des rôles du chercheur en cours d'enquête, notamment dans des

milieux très codifiés dans lesquels il est difficile de s'insérer ou, à l'opposé, dans des milieux caractérisés par une plus grande indétermination des rapports sociaux et des identités. Dans sa dimension pratique, la vigilance ethnographique permet de penser le caractère évolutif, sinon sinueux, de l'expérience de terrain et le rapport du chercheur à la démarche d'enquête, aux acteurs et aux contingences rencontrées. Par exemple, elle permet de prendre en compte les effets sur le travail ethnographique de la variation des modes et degrés d'intégration du chercheur sur son terrain, comme le montre Burawoy (2003) dans le récit diachronique de son enquête portant sur les ateliers industriels d'*Allied Corporation* au sud de Chicago. Les textes de ce numéro témoignent d'ailleurs avec éloquence de ce que Bourdieu (2003) appelle « objectivation participante » cette vigilance épistémologique (Hamel, 2008) qui habite les chercheurs, attachés à rendre compte de la dynamique de leur enquête, avec son lot de péripéties, d'ajustements et de décisions nécessaires à la poursuite de la recherche.

Dans les deux cas, la vigilance ethnographique relève d'un exercice critique qui engage la validité des résultats et leur communication aux pairs, car elle renvoie à la capacité d'argumenter ses choix, et donc de décrire sa pratique d'enquête de manière réflexive. C'est aussi ce que fait valoir Bizeul (1998), pointant l'importance de la restitution des conditions de l'enquête et des conséquences en découlant sur les informations obtenues :

> C'est par l'indication du contexte de tel propos ou de tel acte, par la mention du type de relation existant à un moment donné avec un interlocuteur ou avec l'ensemble d'un groupe, plus globalement par le récit de son enquête, que le chercheur va s'efforcer de montrer la valeur de ses informations et le bien-fondé de son analyse (p. 753).

Mais cette réflexivité méthodologique a ses exigences : elle ne vaut pas une heure de peine si elle est produite dans un mouvement rétrospectif conduisant à estomper les mésaventures et déconvenues, à livrer un compte-rendu lissé et cohérent, voire à mettre en scène un enquêteur habile et ingénieux, triomphant des pièges du terrain (Demazière, 2008). Les comptes-rendus d'enquête conventionnels ne convainquent que les chercheurs partageant les mêmes conventions (Cicourel, 1981). Ainsi, les contributeurs à ce dossier de la revue *Recherches qualitatives* se sont efforcés de rendre compte de leur démarche d'enquête, de raconter leurs expériences de terrain, de rendre visibles les opérations de collecte des matériaux et, au-delà, de production de leurs résultats. Ce faisant, et conformément à l'appel à contributions qui a été lancé en avril 2013, ils font part de leurs tâtonnements et

de leurs doutes, ils se risquent à raconter leurs réactions aux imprévus rencontrés, ils livrent des récits denses et réflexifs de leurs expériences ethnographiques.

À propos des textes

Les textes qui composent ce dossier proposent des réflexions méthodologiques approfondies en vue de favoriser le partage d'expériences stimulantes à propos de la vigilance ethnographique et d'améliorer notre compréhension des « épreuves ethnographiques » (Fassin & Bensa, 2008). En mettant l'accent sur les aspects les plus problématiques de l'enquête et de la production des résultats, ce dossier offre une contribution originale pour l'avancement des connaissances en recherche qualitative. Il réunit des textes rédigés sous la forme de récits d'enquête qui mettent en évidence la façon dont des chercheurs expérimentés ou novices ont construit leur démarche, à travers les différents arbitrages qu'ils ont dû opérer pour la faire progresser. Comme on le verra, les textes ont au moins deux points de convergence : d'une part, l'ethnographie débute bien avant l'entrée effective sur le terrain, s'ancrant le plus souvent à une pratique professionnelle qui questionne, à une action bénévole ou à une activité récréative à laquelle on s'adonne par passion; d'autre part, elle implique, presque systématiquement, une transformation progressive ou subite de la posture endossée initialement, dans un effort d'ajustement aux obstacles ou surprises qui surviennent.

Le dossier thématique offre une grande variété de contextes d'enquête – des expéditions polaires à ski aux institutions de santé mentale, des clubs de football amateur aux bidonvilles colombiens, etc. Les textes montrent combien le sens accordé à la vigilance et ses déclinaisons pratiques s'enracine aux particularités des terrains de recherche. Pour certains (par exemple Dargère, Lapointe), la vigilance est mobilisée dans le cadre de dilemmes éthiques quand les milieux étudiés impliquent des personnes vulnérables, captives d'institutions de santé. Pour d'autres (par exemple Suarez Bonilla, Rix-Lièvre et Lièvre), elle s'accomplit dans l'urgence quand l'intégrité physique même du chercheur est menacée. Dans le cas d'ethnographies multisituées, en l'absence de terrains fixes (par exemple Arnal, Dumont), la vigilance se fait pragmatique et créative, le chercheur étant confronté à une pluralité d'acteurs porteurs de normativités concurrentes. Enfin, pour d'autres auteurs (par exemple Nuytens, Vidal et Morrissette), elle revêt un aspect pédagogique, tel un retour sur une démarche complexe et sinueuse, comportant des avancées et des ratés, et dont l'explicitation permet une objectivation porteuse d'enseignements.

Nous proposons aux lecteurs et lectrices de la revue *Recherches qualitatives* une préface d'Howard Becker, figure de proue de la Tradition de

Chicago, dont les ethnographies ont légitimement acquis le statut de « classiques » (par exemple Becker, 1963; Becker, Geer, Hughes, & Strauss, 1961). Ses travaux sont marqués par sa manière unique de rendre compte de ses façons d'enquêter, de la « fabrique » de ses ethnographies, et par la construction de ses objets de recherche à partir d'expériences personnelles (photographe, musicien de jazz, etc.). Certains de ses ouvrages, dont *Les ficelles du métier. Comment construire sa recherche en sciences sociales* (2002) et *Écrire les sciences sociales* (2004) constituent de belles contributions méthodologiques, empreintes de la sagesse d'un chercheur qui partage les leçons tirées de son expérience. C'est d'ailleurs ce qu'il fait dans la préface qu'il nous offre, en relatant comment il s'y prenait pour guider de jeunes chercheurs qui s'initiaient à une démarche ethnographique. Les neuf autres textes développent et argumentent une réflexivité méthodologique qui conduit le chercheur à interroger son rapport à l'objet, à l'enquête ou encore aux acteurs de terrain.

Le premier texte, celui d'**Albert Piette**, apporte une double contribution. D'une part, il propose une théorisation de la vigilance en lien avec l'observation des existences « en train d'être », dans le cours ordinaire des situations quotidiennes. La vigilance est alors au cœur de ce qu'il appelle l'anthropologie existentiale ou encore la phénoménographie, qui nécessite de porter une attention continue aux détails, dans chacun des moments, importants ou anodins, qui constituent l'existence. D'autre part, il montre tout l'intérêt de la méthode du *shadowing* pour appréhender ces existences, tout en pointant les défis d'une manière de faire *a priori* intrusive.

Christophe Dargère traite des enjeux éthiques de la relation d'enquête, exacerbés par le choix d'une posture clandestine sur le terrain de sa pratique professionnelle, soit celui d'un établissement spécialisé accueillant des adolescents atteints de déficience intellectuelle. La vigilance est ici habilement supportée par deux métaphores portant sur l'œil, particulièrement bien choisies pour une démarche qui repose en grande partie sur l'observation. L'œil de Caïn illustre alors le sentiment de culpabilité de l'enquêteur, là où l'œil de Moscou permet d'objectiver les comportements du chercheur engagé dans une enquête dont les principaux acteurs ignorent jusqu'à l'existence.

Le texte de **Williams Nuytens** adopte un angle original : en prenant appui sur une série d'enquêtes réalisées autour des violences commises dans le football (soccer) amateur, il avance qu'un « excès » de vigilance, entraîné notamment par le caractère fuyant d'un objet rare et difficilement observable *in situ*, fabrique son lot de confusions, de maladresses et d'erreurs. Il met en évidence le caractère ambigu de la vigilance, voire sa duplicité : d'un côté elle

est un atout qui soutient l'attention de l'enquêteur, de l'autre, et de manière indissociable, elle peut aussi étayer une attitude défensive et configurer de façon exagérée le travail ethnographique.

Marjorie Vidal et **Joëlle Morrissette** exploitent une forme d'écriture dialogique pour retracer l'itinéraire chaotique d'une ethnographie scolaire centrée sur les processus relationnels permettant à des jeunes issus d'un milieu dit défavorisé de « s'en sortir ». La conversation reconstruite entre la doctorante et sa codirectrice d'études met en relief que la vigilance a consisté autant en une attention soutenue aux aspérités du terrain, qu'il fallait accueillir et non pas aplatir, qu'en une capacité à tolérer le « flottement » inhérent à la démarche et à tirer profit de rencontres impromptues. C'est à ces conditions, nous disent les auteures, que terrain et objet se sont façonnés mutuellement.

Également engagée dans une recherche doctorale, **Caroline Arnal** livre un texte qui expose les décisions et changements de posture qui lui ont permis de tirer parti de son étude des maraudes, organisées pour venir en aide aux sans domicile fixe dans les rues de Paris. S'insérant dans des associations différentes et « concurrentes » pour varier les points d'observation, elle transgresse des normes importantes de son milieu de recherche, comme la fidélité associative. L'auteure nous guide alors à travers les choix qu'elle a dû opérer pour négocier cette transgression et met en lumière leurs conséquences sur son enquête.

La contribution de **Maria Suarez Bonilla** nous introduit à un terrain peu banal, celui d'un bidonville colombien sous le contrôle autoritaire d'un groupe paramilitaire armé. Son terrain d'investigation reflète les tensions qui animent les guerres de pouvoir que se livrent autorités, groupes paramilitaires insurrectionnels et citoyens organisés en groupes d'autodéfense. Dans ce contexte, où toute interprétation ou rumeur peut conduire à la mort de l'autre et même à sa propre mort, la vigilance se fait impérative, voire obsessive, et s'incarne dans la capacité de la chercheuse à décoder avec acuité et rapidité les signes, même non verbaux, de son environnement.

Deux chercheurs nous invitent ensuite à les suivre dans l'aventure – les mésaventures, devrions-nous dire – d'une expédition polaire à ski. Pour étudier la dynamique organisationnelle du groupe dont ils étaient eux-mêmes membres, **Géraldine Rix-Lièvre** et **Pascal Lièvre** endossent des rôles différents et adoptent des postures d'observation distinctes en fonction de leur expérience variable de ce genre d'expédition. Ils montrent comment les deux postures, soit celle d'acteur-expert et celle de suiveur-novice, fournissent des repères pour réagir aux événements survenus au cours de l'expédition et pour soutenir après-coup une réflexivité permettant d'inclure les aspérités du terrain dans l'analyse.

Pour sa part, **Marie-Ève Lapointe** investit deux unités de soin d'un centre hospitalier. Parce que ce milieu est très structuré par une division du travail reflétant la hiérarchie des expertises, elle met un certain temps à trouver la posture – celle d'aidante à tout faire qu'elle bricole à partir de son expérience de préposée aux bénéficiaires en milieu parahospitalier – qui lui permettra finalement de s'insérer sur son terrain. Son texte ressemble à un journal intime dans lequel l'auteure retrace le fil du dialogue intérieur auquel elle s'est livrée lorsque, devant certaines situations, elle a dû faire face à des dilemmes éthiques susceptibles de modifier sa posture.

Enfin, face aux défis d'un terrain multisitué et devant la difficulté d'accéder aux grimpeurs de haut niveau, **Guillaume Dumont** expose les moyens mobilisés pour conduire son ethnographie de la professionnalisation de la pratique de l'escalade. La construction de la relation ethnographique est ici singulièrement éprouvante. La vigilance implique alors de mobiliser de manière inédite les médias sociaux, mais aussi de contrôler une « posture de fan » par rapport aux grimpeurs professionnels dont le statut d'élite et la mobilité accroissent la difficulté d'approche. L'auteur illustre comment le processus d'« enclicage » lui a finalement permis d'accéder à ce groupe professionnel fermé.

Références

Adler, P., & Adler, P. (1987). *Membership roles in field research*. London : Sage.

Atkinson, P., Coffey, A., Delamont, S., Lofland, J., & Lofland, L. (Éds). (2001). *Handbook of ethnography*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Becker, H. S. (1963). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Éditions A.- M. Métailié.

Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte.

Becker, H. S. (2004). *Écrire les sciences sociales*. Paris : Economica.

Becker, H. S., Geer, B., Hughes, E. C., & Strauss, A. L. (1961). *Boys in whit*e. *Student culture in medical school.* Chicago, Il : University of Chicago Press

Bizeul, D. (1998). Le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause. *Revue française de sociologie*, *39*(4), 751-787.

Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, *150*(1), 43-58.

Burawoy, M. B. (2003). Revisits : an outline of a theory of a reflexive ethnography. *American Sociological Review*, *68*(5), 645-678.

Cefaï, D. (2003). *L'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.

Cefaï, D. (Éd.). (2010). *L'engagement ethnographique*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Cicourel, A. V. (1981). Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis. Dans K. Knorr-Cetina, & A. V. Cicourel (Éds), *Advances in social theory and methodology, toward an integration of micro- and macro-sociologies* (pp. 51-80). Boston, MA : Routledge & Kegan Paul.

Demazière, D. (2008). L'entretien biographique comme interaction. Négociations, contre-interprétations, ajustement de sens. *Langage et Société*, *123*, 15-35.

Demazière, D., Horn, F., & Zune, M. (2011). La socialisation dans les « communautés » de développement de logiciels libres. *Sociologie et sociétés*, *41*(1), 217-238.

Fassin, D., & Bensa, A. (Éds). (2008). *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte.

Hamel, J. (2008). Qu'est-ce que l'objectivation participante? Pierre Bourdieu et les problèmes méthodologiques de l'objectivation en sociologie. *Sociologos. Revue de l'association française de sociologie, 3*. Repéré à http://socio-logos.revues.org/1428.

Hopwood, N. (2007). Researcher roles in a school-based ethnography. Dans G. Walford (Éd.), *Studies in educational ethnography, Vol. 12 : Methodological developments in ethnography* (pp. 51-68). Oxford : Elsevier.

Lapassade, G. (2001). L'observation participante. *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation*, *1*(1), 9-26.

Laplantine, F. (2005). *La description ethnographique*. Paris : Armand Colin.

Payet, J.- P., Rostaing, C., & Giuliani, F. (Éds). (2010). *La relation d'enquête. La sociologie au défi des acteurs faibles*. France : Presses universitaires de Rennes.

Peretz, H. (2004). *Les méthodes en sociologie : l'observation*. Paris : La Découverte.

Soukup, C. (2012). The postmodern ethnographic flaneur and the study of hyper-mediated everyday life. *Journal of Contemporary Ethnography*, *42*(2), 226-254.

Spradley, J. P. (1979). *The ethnographic interview*. Belmont, CA : Wadsworth.

Weber, F. (2009). *Manuel de l'ethnographe*. Paris : Presses universitaires de France.

Joëlle Morrissette *est professeure agrégée à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal; elle est actuellement responsable de la maîtrise et du doctorat au Département d'administration et fondements de l'éducation. Ses travaux sur les pratiques professionnelles des enseignants, en particulier sur leurs manières de faire l'évaluation formative des apprentissages et les savoirs pratiques qui y sont sous-jacents, sont marqués par une perspective interactionniste. En cela, ils montrent comment les pratiques enseignantes sont liées à celles des autres acteurs de leur écologie professionnelle par des conventions et ententes plus ou moins tacites. Sa production scientifique est aussi marquée par différentes contributions méthodologiques portant sur l'approche collaborative en recherche, sur l'entretien de recherche (individuel et de groupe) ainsi que sur des stratégies analytiques telles que l'analyse de conversations.*

Didier Demazière *est sociologue. Chercheur au CNRS, il est membre du Centre de sociologie des organisations, et directeur du master et des études doctorales de sociologie à Sciences Po (l'Institut des études politiques de Paris). Ses thèmes de recherches portent sur les transformations des statuts sociaux (chômage et emploi), sur les groupes professionnels (agents sportifs, conseillers professionnels, élus locaux) et sur les coordinations dans les activités de travail (communautés de développeurs de logiciels libres, entreprises politiques). Sur chacun de ces terrains, il est attentif aux points de vue des acteurs, et il s'attache à considérer les cadres institutionnels, normatifs et collectifs dans lesquels leurs expériences se déploient. De plus, il poursuit une réflexion théorique et méthodologique sur l'entretien biographique, sur le statut du langage dans la sociologie contemporaine et sur la démarche ethnographique.*

Matthias Pepin *est doctorant en psychopédagogie à l'Université Laval et membre étudiant du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES). Ses recherches portent sur l'éducation entrepreneuriale, aux niveaux primaire et secondaire. Sur le plan théorique, il aborde ce sujet sous l'angle de la philosophie pragmatique américaine. Sur le plan méthodologique, il s'intéresse à l'ethnographie, à la recherche collaborative et, plus récemment, à l'ethnographie visuelle. Sa recherche doctorale combine ces approches pour mettre en relief comment l'action au sein d'une activité entrepreneuriale scolaire peut être mise à profit pour servir de tremplin*

expérientiel à une variété d'apprentissages, de nature disciplinaire, sociale, morale et autres.